TRAHISON CONTRE L'ÉTAT,

OU

LES JACOBINS DÉVOILÉS,

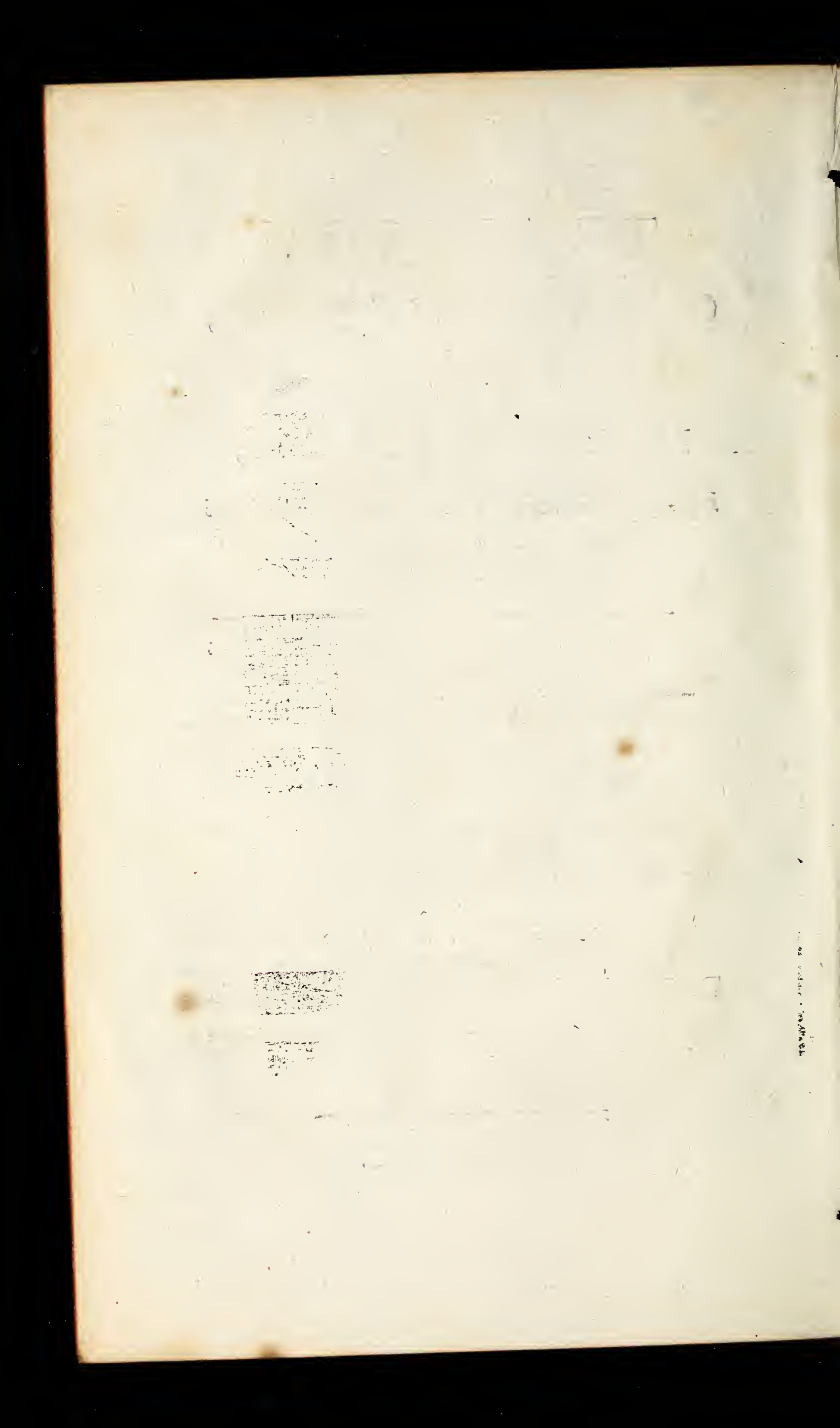
Réponse aux numeros 137 & 139 de l'Ami du Peuple.

Louis sois ce que tu dois être ;
François ! redevenez François.

AU MANÈGE.

De l'Imprimerie des vrais Patriotes, l'an de la suite des désordres & de l'anéantissement des Perturbateurs.

M. DCCXC.



TRAHISON CONTRE L'ÉTAT,

OU

LES JACOBINS DÉVOILÉS.

Reveille-toi, Louis ! Il est tems, il est plus que tems, de te montrer Bourbon. Tes amis ſont prêts ; ils t'attendent : un coup-d'œil, un mot de ta Majesté, tes ennemis sont aux abois et nos maux sont finis. Parois : tu rends le bonheur et le calme à tes sujets, à tes fidels sujets désolés par d'odieux perturbateurs leurs ennemis et les tiens.

Les vrais traîtres à l'Etat sont découverts. Ton Châtelet, pour racheter la honte de la mort de l'infortuné Favras, ton Châtelet tient le fil de la conjuration. Ne te laisse pas enlever encore le fruit des travaux de ceux qui ont enfin osé braver tous les risques pour te sauver, pour

sauver l'Etat des horreurs auxquels il est depuis trop long-tems en proie.

Ecoutez, François, et frémissez !...... C'est un vrai Patriote, ami de l'ordre et de la paix, qui veut sans cocarde et sans livrée, vous faire entendre la vérité. Il le sait, sa hardiesse vous paroîtra neuve. Il sait que votre oreille, depuis long-tems trompée par les plus absurdes mensonges, ne pourra reconnoître cette auguste déesse ; mais il est tems de démasquer d'indignes ſcélérats qui, appuyés par mille bayonnettes, portées par des hommes abusés, empêchent les accens du philosophe vertueux d'arriver jusqu'à vous.

Je ne me dissimule pas les dangers de l'entreprise à laquelle mon civisme me fait voler avec joie. Nouveau Décius, je mourrai satisfait, si ma mort peut être utile à la Patrie, et si je suis la dernière victime de la plus funeste, de la plus horrible et de la plus ruineuse des révolutions.

Connoiſſez, Parisiens : connoissez François :

le Club des Jacobins, le Club dit des amis de la Révolution ; c'est-à-dire des Ennemis de tout ordre, de toute tranquillité. Le Club enfin, bons Citoyens, de vos plus mortels ennemis ; c'est le Club des Jacobins. Je vais vous le peindre en deux mots, vous dévoiler ses odieuses trames, & vous mettre à même de le juger irrévocablement.

Caverne infâme, où l'on voit siéger avec audace l'orgueilleux Chapelier, Barnave le sanguinaire, l'inconséquent Lameth, jusqu'à l'ambitieux, infame & avide Mirabeau, Touret, l'Evêque d'Autun, Target, l'Abbé Sieyes, Desmeunier & tant d'autres plus odieux encore, qui ne méritent pas l'honneur d'entendre prononcer leurs noms.

La bassesse & l'avarice sont les dignes Portiers de ce Club infernal. L'ambition y préside ; elle y distribue à ses sujets les poignards de la vengeance. A côté d'elle on voit l'envie à l'œil couvert, entourée de ses serpens ; la jalousie au front chauve & sourcilleux éclaire l'assemblée de son pâle & lugubre flambeau, au pied

de la préſidente, eſt aſſiſe l'intérêt, qui partage avec elle en ſouveraine les cœurs des principaux Membres de cette Aſſemblée dite de Légiſlateurs. Dans le milieu est l'hypocriſie, tenant un coin du voile dont ces êtres vils cherchent à ſe couvrir, et que je vais déchirer,

Qui étoient, il y a deux jours, ces hommes aujourd'hui ſi bien couverts de l'enveloppe *patriotique.* ? Des cabaleurs, des régicides, de plats perſonnages vendus à d'Orléans. Ce ſont de véritables geais qui, couverts des plumes du paon, croient ne pouvoir plus être reconnus. Ils veulent faire oublier par un éclat emprunté & devenu néceſſaire, la honte dont ils s'étoient couverts.

En vain un Auteur famélique, Continuateur à gage de l'Ami du Peuple, ſe targuant à tort du nom de *Marat*, cherche à excuſer ſes odieux Conſpirateurs ; il n'en eſt plus tems, la dent des *enragés* n'eſt plus meurtrière, & l'on peut enfin braver leur venin. C'eſt dans cette défenſe même, débitée ſous les auſpices *Jacobites*, & par l'ordre exprès du Sénat deſtructeur de tout

droit, les ſiens exceptés, que l'homme de bon ſens, que le vrai Patriote, lira la condamnation de ſes *héros*, nés d'un ſot enthouſiaſme, fomenté à grands frais aux dépens des dons patriotiques, &c. &c. &c. Liſons cette défenſe regardée par les ſots, & notamment par ſes inventeurs, les grands meneurs du Club, comme un chef-d'œuvre d'adreſſe & d'éloquence. Nous y verrons que la cabale aux abois, a fait cette fois comme le papillon qui vient ſe brûler les aîles à la chandelle.

Après avoir déſigné un bel *Auto da fé* des plus braves gens du royaume, dans le nombre deſquels ſe trouve la reine, le conquérant de la Grenade -- d'Eſtaing -- la terreur des Anglois, & autres; après avoir *patriotiquement* reproché au Châtelet de n'avoir pas réjoui la Capitale du ſpectacle ſanglant du meurtre de la cour entière; ce gagiſte impudent crie vengeance contre ce tribunal, parce qu'il oſe informer » contre les » auteurs & les rédacteurs d'un plan du conſeil » de régence qu'il falloit établir : » il convient donc ce partiſan *jacobite*, & il n'en convient que parce qu'on en a la preuve la plus com-

plette, qu'il y avoit un plan *de conſeil de régence.* Dans quel cahier les députés aux états-généraux pourront-ils nous trouver qu'ils étoient autoriſés à détrôner le Roi, & à mettre le royaume en régence? . . . .

Effectivement le crime du Châtelet eſt atroce, & les dignes & *reſpectables magiſtrats*, à qui l'on a applaudi, lorſqu'ils ont prononcé ſans aucunes preuves la peine de mort contre un fidel ſujet du Roi, méritent au moins de perdre leur état, lorſqu'ils oſent informer contre *d'honnêtes* & *fidels* ſujets qui *par amour* pour la nation veulent nommer un conſeil de régence à un Roi plein de ſanté & de ſens que, peu de jours avant, ils avoient proclamé *reſtaurateur de la liberté françoiſe.*

Mais examinons de plus près & plus ſérieuſement. Ou l'aſſemblée nationale eſt *infaillible*, comme elle le prétend, ou elle ne l'eſt pas, ainſi que le croyent un grand nombre d'honnêtes gens. Si, comme elle le penſe, elle eſt *infaillible*, elle n'a pu ſe tromper en confiant au Châtelet la connoiſſance des crimes de lèſe

nation, & alors ce tribunal a le droit irrévocable d'en connoître par tout où il pourra en trouver les traces. Si au contraire, elle n'eſt pas *infaillible*, elle ne peut encore interrompre les informations priſes au Châtelet, parce que n'étant point *infaillible*, elle ne peut ſe plaindre de ce qu'un tribunal avoué par la nation entière, dont elle eſt l'organe, redreſſe ſes erreurs.

L'information, il eſt vrai, eſt inſuffiſante. Il n'y a, ſuivant le défenſeur des jacobins, encore que *près de cinq cents* témoins d'entendus. C'eſt bien peu contre des hommes *inviolables* : cependant, pour enſanglanter leurs triomphes d'une victime de plus, deux témoins ſuffiſent, encor ſont-ils payés de la modique ſomme de vingt-quatre mille livres.

Mais j'entends un patriote qui me dit, quels eſpèces des gens ont oſé dépoſer contre nos vertueux législateurs ? -- *des gueux, de la canaille, des gens ſubornés, des gens ſans aveu*. C'eſt un la Chaiſe ...., un .... vicomte de Mirabeau, ancien militaire décoré, colonel diſtingué au ſervice du Roi, un.... Cazalès, avan-

tageusement connu par son mérite, &c. &c. &c. -- & c'est sur la foi de gens de cette sorte qu'on ose informer contre les *régénerateurs de la France?* Encor si c'étoit des gens de marque comme M. Morel, M. Turcati! . . . -- Je commence réellement à croire que le Châtelet a grand *tort* dans cette affaire : j'en suis si convaincu que je vais lui prouver qu'il y succombera.

Commençons d'abord par l'époque de son érection en tribunal national pour les crimes capitaux.

Les grands meneurs, mécontens d'avoir, par la lâcheté de leurs chefs & la mal-adresse de ses agens, manqué leur coup à Versailles, le 5 & 6 octobre, déciderent entre eux, pour continuer de tenir le haut bout, de jouer le patriotisme ; » quand le diable devint vieux, dit » Barnave, il se fit hermite : quand une femme » est sur le retour, elle se fait dévote. Il faut » être quelque chose, & autant patriote que » rien. » Tel fut le langage de cet honorable membre. Il faut convenir qu'avec de l'esprit,

ces meſſieurs, ont dans leurs expreſſions un choix, une nobleſſe qui répond parfaitement à celle, avec laquelle ils agiſſent. Les voilà décidés à être patriotes : » mais nos exploits cabaliſtiques avec d'Orléans, continue le *pacifique* » Barnave, ont été ſcellés du ſang des Fleſſelles, de Launay, Berthier, Foulon, &c. &c. » Notre patriotiſme ne ſera-t-il pas marqué par » quelques coups d'éclat ? » Auſſitôt Mirabeau, le *bourgeois de Provence*, ſe lève & dit : » Je » crains que notre règne ne ſoit paſſé. Il eſt » cependant encore une tentative pour eſſayer » de le rétablir. C'eſt de former un tribunal de » lèse-nation, qui nous ſoit entiérement dévoué, » quelques victimes qu'on y ſacrifiera à propos » à notre gloire, pourront, ſinon perpétuer » notre règne, au moins le prolonger. »

Le projet fut goûté. Auſſitôt dix Compagnies ſe préſentent ; l'une offre deux *victimes* au choix de l'Aſſemblée, d'autres en offrirent juſqu'à dix. Le Châtelet offrit le choix à la Ville & à la Cour, & ſermenta que celle que déſigneroit *Noſſeigneurs*, expireroit ſous le glêve de la Juſtice ; il fit de plus des *offres réels à deniers dé-*

couverts ; il eut, d'après sa façon noble de se présenter, comme vous le pensez bien, la préférence. Il s'est cru, en considération de la somme donnée, exempt de sacrifier plus d'une victime, Voilà un de ses torts. Quelqu'ame honnête a réveillé ensuite dans cette Compagnie l'amour de la Justice. Messieurs se sont permis de raisonner sans le consentement de leurs Créateurs. Ils se sont dits, que, chargés de poursuivre les criminels de lèze-Nation, ils devoient le faire sans avoir égard sur qui tomberoient leurs recherches : tort non moins essentiel. Nos Législateurs du manège ont vu leurs trames découvertes, ils ont sur-le-champ formé des cabales pour anéantir ceux qui osoient les inquiéter.

Cette information est ridicule ! Quoi ! malgré notre inviolabilité, nous serions assujettis à des Loix !..... Périssent plutôt tous les Tribunaux.... & aussitôt la perte du Châtelet a été jurée. Voici à présent les moyens dont on s'est servi pour y parvenir.

Le Club des Jacobins n'étoit d'abord com-

poſé que de Députés. Il a été décidé d'y admettre des habitans de Paris, bien entendu qu'ils feroient ou décidemment *enragés* ou aſſez bornés pour le devenir, ou auſſi riches que bornés. Cette déciſion priſe, l'Aſſemblée n'a pas manqué de proſélites. On a fait tenir à honneur d'y être admis, & les ſots qui ſont le plus grand nombre d'une Ville, y ont abondés.

Alors on a commencé à répandre de ſourdes plaintes de l'indigne conduite du Châtelet & de ſon ingratitude. Ces plaintes se sont pullulées dans les Sociétés particulières, & des Sociétés dans les diſtricts, où les plus hardis ont oſé les faire entendre; de ce nombre a été M. Danton, crapuleux perſonnage, bouillant, emporté, & l'un des *enragés* à la ſolde des jacobins. Ses clameurs ont fait bruit. Des moutons, placés près de quelques-uns des principaux membres du Châtelet, ont conſeillé de ſévir contre cet homme réellement dangereux. Le Châtelet a donné dans le piège. Danton a été décrété. Il avoit par avance la promeſſe de la protection du club ſouverain.

Les Jacobins enchantés d'avoir trouvé l'occaſion de ſe venger du châtelet leur ennemi,

ont conſeillés à Danton de faire retentir ſa plainte dans tous les diſtricts. Preſque tous ont d'abord été ſourds. Alors le club, ſe diſant patriotique, n'a pas rougi de prier ſes adjoins citoyens de Paris & membres des diſtricts, d'engager, chacun de leur côté, le leur à ſe joindre au diſtrict des Cordeliers. Des Moulins: le fauſſaire qui prend le nom de Marat : Louſtaleau le Teinturier de Prudhomme, ont reçu des gratifications conſidérables, pour ſe plaindre du châtelet & le déchirer hautement. On a fait donner des ordres pour que ces ſortes d'écrits aient un cours auſſi libre, que les libelles contre le roi, la reine & tous les honnêtes gens qui oſent dire qu'ils voyent clair. La coalition contre le Châtelet eſt devenue conſidérable ; & s'il n'a de très-grands moyens, je ne doute pas de ſa chûte prochaine.

Tel eſt votre aveuglement, Citoyens, mes amis, qui peut-être, ne croirez pas encore ces vérités, que cependant je vous garentis auſſi authentique, que celles que l'on vous diſoit, il y a ſix mois ſur le compte de Necker, que, malgré toutes preuves du contraire, vous vouliez croire

honnête homme. Les gens de bon ſens diſoient alors de vous, ce qu'ils repéteroient aujourd'hui, ſi votre incrédulité étoit toujours la même, *oculos habent & non videbunt.*

En effet, n'eſt-ce pas être aveugle que de croire votre roi libre ? Le général qui l'a fait priſonnier, vertueux & reconnoiſſant ? & de ſe perſuader que les Jacobins ſont purs d'intention, & s'occupent réellement du bien général ? Croyez que le ſoin de leur fortune, eſt la plus chere occupation de ces hommes, que machinalement, vous vous êtes plu à croire extraordinaires. Chacun d'eux, ſoyez-en sûr, tâche d'être le plus ſecrettement poſſible (le mal-adroit de Bailly ſe montre publiquement) c'eſt-à-dire tout occupé de ſa fortune.

N'eſt-ce pas être aveugle, que de ne pas voir qu'un grand nombre d'avocats ſans cauſes, députés des provinces à l'aſſemblée nationale, ne veulent détruire la magiſtrature, que pour occuper dans les nouveaux tribunaux, des places dont leur ignorance, leur mauvaiſe réputation & leur peu de fortune les auroient exclus, l'ancien ordre ſubſiſtant ? Sans compter que le déſordre donne lieu à des cabales, & que les

790

machines s'achètent fort cher; parce que, ſans rien dire, elles font pencher la balance. Auſſi vos députés comptent-ils prolonger cette légiſlature le plus de temps poſſible. Ils ont raiſon, dix-huit francs par jour, ſans compter les *extra*... Il n'en eſt guères qui jouiſſent par jour chez eux de la moitié de ce revenu.

Reveille toi Louis, un mot de ſa bouche royale ouvrira tous les yeux. On t'aime, viens à l'aſſemblée, le peuple ne t'abandonnera pas. Demande à ces fiers démagogues, ſi tu es Roi ou priſonnier. S'ils te répondent que tu es Roi, de ton autorité, renvoye ces pertubateurs. S'ils oſent te dire que tu es priſonnier, réclame le ſecours de tes fidèles ſujets; & ſur-le-champ des légions de Céſar feront périr à tes pieds tes infâmes guichetiers.

J'ai dit : puiſſent mes cheveux blancs, voir le calme de retour dans ma patrie! Puiſſe mon eſſai ſexagénaire être utile à mes concitoyens! Puiſſe enfin mon roi & ſa famille jouir du bonheur & de la paix qu'il mérite, & qu'il deſire bien ſincèrement à tous ſes ſujets qu'il aime autant qu'il en eſt aimé malgré les cabales & l'envie!

Finis coronat opus.